

## Corps à corps

Corps à corps. Les choses essentielles se font au corps à corps. La naissance et la mort, le manger et le boire, la joie et la peine. La tendresse et le partage. La sueur et les larmes, les blessures, les maladies et les guérisons. La lutte et l'amour. Notre vie est un corps à corps constant.

Jacob est au corps à corps avec Dieu. Ils luttent toute une nuit ensemble au bord du Jabbok. Ils se roulent dans la poussière, Jacob est blessé, mais il réussit à empêcher Dieu de s'en aller.

Dans ce face à face il n'y a ni vainqueur ni vaincu, mais deux gagnants. Dieu le bénit, mais il ne se livre pas. Jacob boitant devient Israël, peuple allié de Dieu. Cette lutte est aussi un corps à corps d'amour.

\* \* \*

**« J'ai été béni par le très haut qui m'a donné un nom nouveau : Israël ! »,** dira Jacob.

La recherche de bénédiction, c'est comme le fil rouge de l'histoire de Jacob. Il est obsédé d'amour, de reconnaissance, d'approbation. Il utilise tous les moyens à sa disposition pour qu'on le voie et l'admire, pour être reconnu et béni. Pour cela il emploie la ruse et il est parfois même malhonnête. Tant il veut être aimé des hommes et recevoir la bénédiction de Dieu.

Souvenez-vous. Le plat de lentilles offert à Esaü en échange de l'héritage et puis la peau de mouton qu'il revêt afin de passer pour son frère et recevoir la bénédiction de son père. C'est à cause de cela qu'il a dû fuir. Lui Jacob, le malicieux, le rusé, le fourbe, il est parti seul, béni de son père, mais damné par son frère Esaü qui s'était juré de le tuer.

Jacob revient au pays, une génération plus tard. Il revient riche et fort, avec ses femmes, ses enfants, son personnel, de nombreux et grands troupeaux. Et voilà qu'il se trouve au bord du fleuve qui marque la limite des terrains du clan.

*Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. Il lui dit : « Laisse-moi car l'aurore s'est levée. » – « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. » Il lui dit : « Quel est ton nom ? » – « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom. » – « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là même, il le bénit. Jacob appela ce lieu Peniel – c'est-à-dire Face-de-Dieu – car « j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ». (Genèse 32)*

**« J'ai été béni par le très haut qui m'a donné un nom nouveau : Israël. »**

Jacob est béni de Dieu mais blessé. La bénédiction de Dieu le marque dans sa chair. Cette blessure à la hanche lui montre que la bénédiction est un don qu'il ne peut l'obtenir ni par

la ruse, ni par la force. Elle n'est pas à disposition. Elle est donnée, offerte. La bénédiction est partage et lien. Dieu le bénit. Il se révèle à Jacob. Il lui donne ses forces en partage. Un nouveau nom, Israël Dieu fort.

Dieu ne livre pas son nom. Même lorsqu'il semble défaillir. Même sur la croix, et même dans la souffrance humaine, Dieu ne livre pas son nom, jamais. Il ne se laisse pas posséder, ni manipuler. Il ne se laisse pas épuiser. La bénédiction n'est pas là sur commande. Elle ne peut ni s'acheter, ni se mériter, mais seulement se donner et se recevoir, se partager et se dire en communion.

La bénédiction reste une ouverture, un don au cœur même duquel il y a lutte et blessure, elle se donne dans la rencontre de notre fragilité et dans la faiblesse que Dieu expose aux hommes.

Nous vivons dans un monde où tout peut s'acheter. Notre société de consommation fait comme si on pouvait acheter, même le bonheur. Quelle illusion de croire que l'on peut acheter, la santé et la longévité, la réussite et les amis, l'amour des autres et celui de Dieu.

La bénédiction de Dieu est toujours un don, toujours une grâce, toujours comme un souffle que Dieu nous envoie. Et il est vrai que certains d'imaginent qu'ils possèdent la bénédiction de Dieu parce qu'ils l'ont méritée, qu'ils sont justes et que Dieu leur « doit » le succès. Cela amène parfois à conclusions assez néfastes.

Je pense à certains protestants des pays riches et particulièrement de Suisse qui prétendent que leur réussite financière est le signe d'une bénédiction divine. Ils imaginent que cela leur donnait tous les droits pour développer leurs affaires sans grands scrupules. Et si d'un côté s'ils développent leur commerce et leurs banques avec ruse et malice, de l'autre côté ils imposent une morale très stricte et austère.

On le voit ces jours avec les élections américaines. Certains personnes politiques prétendent que leur pays est le préféré de Dieu, parce qu'il est riche et puissant. Ce sentiment d'être béni de Dieu les autorise à dominer encore, de manière injuste et même de partir en guerre contre les plus petits.

Une autre manière de vouloir posséder la bénédiction de Dieu, c'est lorsqu'on manipule la vie pour faire des bébés sur commande, choisir le sexe, la couleur des yeux par exemple. Comme s'il existait un être humain parfait. Comme si on pouvait éliminer tous les risques de la vie et de l'avenir.

Dieu bénit, mais il ne révèle pas son nom. Dieu n'a pas dit son dernier mot. Dieu ne se laisse pas saisir, pas prévoir, pas enfermer, ni dans une morale, ni dans une doctrine. Il reste libre - une personne ... un à-venir.

La logique de la bénédiction et du mérite des justes est perverse. Parce qu'elle disqualifie de fait les personnes qui sont pauvres, qui ont des problèmes, qui sont rejetés... il est si facile de leur dire que Dieu s'est détourné d'elles, de créer un lien entre leur situation de pauvres et de malheureux et l'absence de Dieu dans leur vie. Et d'ajouter encore qu'il y a certainement eu faute !

Cf. à ce propos l'attitude de Jésus qui ne met jamais en parallèle la pauvreté et le malheur avec le péché et le mal. (Exemple Luc 13)

La bénédiction de Dieu est un lien, une lutte parfois, un combat. Dieu se donne et se livre dans sa faiblesse et dans son mystère. Il se donne en partage, en communion, il permet la rencontre.

\* \* \*

**« J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée »**

Jacob rencontre Dieu : il le voit sans éclair et sans tonnerre, sans manifestation de puissance, il n'y a pas de sacrifice. La rencontre est un face à face et au corps à corps. Et c'est le nom que Jacob donnera à ce lieu : Penuel = face de Dieu

La rencontre avec Dieu est un face à face, un corps à corps. Un corps à corps qui illustre bien le rapport possible entre Dieu et nous. Lutte et amour, lutte sans merci, amour sans répit. Proximité, blessure, bénédiction.

Dieu ne nous laisse pas. Il nous cherche, il nous provoque, il nous talonne. Il veut être en relation avec nous. Il nous le rappelle sans cesse.

Jacob a été blessé à la hanche. Nous sommes des êtres vulnérables. Mais nous pouvons être en face à face avec Dieu. C'est au cœur même de notre fragilité, de notre peur et de notre limite que s'ouvre la possibilité d'une relation avec Dieu. A la frontière, sur le fleuve, là où nous sommes en déséquilibre.

Le corps à corps avec Dieu nous pousse à vivre pleinement dans notre corps avec nous-même et avec les autres. Ne pas fuir, ne pas craindre, mais garder une espérance fondamentale. Accepte les blessures et les limites et qui accepte aussi de recevoir fraîcheur et amour, vivre les souffrances et les joies dans toutes leur intensité.

Jacob est devenu Israël, Dieu fort, peuple de Dieu. Dieu le touche aux tripes.

\* \* \*

Corps à corps. Les choses essentielles se font au corps à corps. La naissance et la mort, le manger et le boire, la joie et la peine. La tendresse et le partage. La sueur et les larmes, les blessures et les guérisons. La lutte et l'amour. Notre vie est un corps à corps constant.

Souvenez-vous, au matin de Pâques le tombeau est vide. C'est une autre histoire de corps, mais là le corps a disparu. Jésus est tellement vivant, que le corps est superflu. Cette absence de corps nous révèle que Dieu est insaisissable.

Ce n'est pas une catastrophe, bien au contraire. C'est le démenti à toutes les formes d'intégrismes et d'autoritarisme religieux. Dieu dépasse infiniment les limites et les idéologies humaines. Son dynamisme vital est une force ouverte. Quoi qu'il arrive, il nous permet de croire encore, d'espérer toujours et d'aimer à nouveau.

Nous ne pouvons rien faire pour que Dieu vienne. Nous pouvons simplement être attentifs aux possibles qu'il met sur notre route. Rester émerveillés, face à la vie, en gardant la fraîcheur de l'esprit, l'accueil de l'imprévu, l'ouverture à l'autre. Avec cette conviction, que Dieu n'a pas dit son dernier mot et qu'il est une parole incessante, mais aussi une parole inachevée. C'est ce qui donne à la vie son côté passionnant et son intensité. Et qu'il est cet élan de vie et d'amour.

A l'aube, au moment de la promesse et de la bénédiction, Il nous échappe. Nous restons là, avec cette impossibilité de saisir le fondement de la vie. L'impossibilité de saisir Dieu et de le définir. Nous ne pouvons non plus pas contrôler, maîtriser, ni déterminer notre propre existence.

Comme Jacob-Israël, nous franchissons le gué et nous sommes face aux autres, face à l'inconnu. Nus, nouveaux, blessés, bénis, forts... aimés. C'est cette conscience du passage et de la lutte, de la blessure et de la peur et de ce nom nouveau, cette conscience qui donne à notre vie son intensité, son sens, son souffle, sa force, son amour et qui nous unit dans notre fragilité humaine.

L'aube nouvelle et là. Nous sommes en lien avec lui, ensembles les uns avec les autres, chacun dans nos histoires de vie et nos différences. Nous sommes les enfants d'une même humanité, blessée et bénie, voulue et aimée de Dieu

**Jacob – Yabboq. Israël – Penuël. Jésus – salut.**

Corps à corps, blessure, bénédiction, nom nouveau. Dieu se donne il nous ouvre à la vie, aux autres, à l'avenir. Le corps du Christ a disparu, mais sa force et son élan, sa vie nous sont donnés.

Amen